celui de droite avec un vase à deux anses – Elisée -, disciple d'Elie. Ces deux prophètes sont considérés comme les fondateurs de l'ordre du Carmel (du Mont Carmel, en Israël). Les plus petites statuettes de religieuses qui encadrent le tabernacle pourraient être, à gauche, sainte Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel, tenant un livre et brandissant un cœur, à droite, sainte Marie-Madeleine de Pazzi, carmélite florentine. La première a été béatifiée en 1614 et canonisée en 1622, la seconde béatifiée en 1612 et canonisée en 1669.

Ce tabernacle pourrait provenir de l'église des Carmes de Vivonne et aurait été fait peu après 1629, date de la restauration de l'église et du couvent ruinés par les calvinistes. Il est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (M. H.) le 16. 12. 1966.

Un tableau du Baptême du Christ

Ce tableau, primitivement placé au-dessus des fonts baptismaux, et aujourd'hui fixé au mur nord du bras gauche du transept, a été offert à la paroisse par Charles Boynet, seigneur de Marnay, à l'occasion du baptême de son fils François, le 25 novembre 1647. Cette huile sur toile est une copie inversée d'un Baptême du Christ peint par Nicolas Poussin entre 1644 et 1647. Classé M.H. le 7. 6. 1967.

Vitraux

Les vitraux sont de L. Lobin, de Tours et comportent des armoiries de généreux donateurs. Le vitrail d'axe du chœur représente un Saint Pierre, patron de l'église (1885).

Dans le bras gauche du transept, au mur nord, un Saint Louis avec la Couronne d'épines dont il fit l'acquisition et pour laquelle il fit construire la Sainte Chapelle à Paris.

Dans le bras droit du transept, au mur est, *SANCTA AGNES*, « Sainte Agnès » (1891) et au mur sud, la Vierge dans une mandorle, les pieds sur un croissant de lune (1888).

Dans la nef, au nord, un Saint Jean-Baptiste (1889). Au mur ouest, dans un médaillon, un prêtre en étole et surplis, agenouillé (1889).

Dans le chœur, des statuettes : de part et d'autre de la baie axiale, Notre-Dame de Lourdes et un Saint Hilaire, et sur les murs latéraux deux anges.

Des statues : à droite de l'entrée du chœur, un Sacré-Cœur ; dans le bras droit du transept, un Saint Joseph avec l'Enfant, une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ; dans la nef, dans la niche formée par la porte bouchée, une Vierge à l'Enfant richement vêtue, devant un décor peint de fleurs, de croix et d'angelots.

À l'entrée du chœur, à gauche, un Crucifix.

Sur les piliers de part et d'autres de l'entrée du chœur, des peintures, à gauche : « Par votre Sainte Face secourez-nous, Seigneur », et à droite : « Notre-Dame du Perpétuel Secours priez pour nous ». À côté se trouve une petite icône. On distingue dans l'église des traces de peintures murales.

Un confessionnal a été conservé dans le bras droit du transept. Le chemin de croix est monochrome. De part et d'autre de la nef, au bas des colonnes, se trouvent des bénitiers, dont celui de droite est daté de 1762.

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, par leur position à l'entrée symbolisent le passage par le baptême à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Dans un village joliment situé sur la Clouère, une belle église à admirer et où méditer et prier.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Marnay (Vienne)

L'église Saint-Pierre

« Je les réjouirai dans ma maison de prière ».

Isaïe 56, 7

Une église ancienne

Le nom ancien de Marnay, *Matriniacum*, suggère un domaine exploité à l'époque romaine, et de fait l'église sera entourée d'un cimetière gallo-romain. Marnay apparaît dans les textes en 780, l'église est citée dès 938 ou 939. Le patronage de saint Pierre est aussi généralement synonyme d'ancienneté.

Dès le 10e siècle Marnay relève de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers. La cure sera, jusqu'à la Révolution, à la nomination du prieur de Château-Larcher (prieuré de Saint-Cyprien).

Reconstruite au 12e siècle

L'église est en grande partie romane : façade, murs de la nef, abside. La façade comprend, de bas en haut, la porte, une corniche, et au pignon, moderne, une fenêtre et une horloge Lussault, de Marçay. Du fait de la présence d'un contrefort dans l'axe de la façade, la porte se trouve décalée à gauche. Ce contrefort a été sans doute ajouté pour remédier à la fragilité de la partie basse de la façade, ce qui aura conduit à déplacer la porte.

La porte est en arc brisé, avec deux voussures en arêtes vives et des chapiteaux à palmettes ; les colonnettes ont disparu, peut-être lors du mouvement de la façade.

On admirera la corniche à grandes arcatures très évasées, ornées d'entrelacs archaïques, de rinceaux, de grandes fleurs de marguerite ou de rubans plissés, ces derniers dits aussi rubans angevins, plus fréquents dans le nord du Poitou. On compte neuf jolis modillons aux sujets variés : aigle, joueur de viole, mains d'un acrobate ? (peut-être comparable à celui de La Villedieu), couple enlacé, homme, femme, porc qui mange un pain ou une hostie, brebis, molosse.

À l'abside de l'église de La Boissière-en-Gâtine (Deux-Sèvres) on voit aussi un modillon représentant un porc tenant une hostie (Matthieu 7, 6 : « Ne jetez pas vos perles devant les porcs »).

L'abside fut surélevée lors de la guerre de Cent ans pour ménager un espace de refuge aux habitants ; ce qui apparaît bien de l'extérieur.

Dans l'église, les murs romans de la nef sont renforcés de grandes arcatures à arêtes vives ; on connaît en Poitou une trentaine d'exemples de ces arcatures. La voûte est moderne. La porte latérale sud est bouchée. L'abside, en hémicycle, plus étroite que la nef, est haute et percée de trois baies.

Changements à la fin du 19e siècle

L'église a été complètement restaurée en 1872 par le curé qui a ajouté la tourelle qui abrite l'escalier du clocher, à l'angle du chœur et de la chapelle latérale sud. Il a aussi fait construire deux chapelles latérales qui forment transept.

La famille de Cressac a été une grande bienfaitrice de la paroisse. Elle a notamment fait construire une maison pour l'instruction gratuite des jeunes filles, avec une chapelle (1857-1860). On la retrouve dans l'aménagement du « transept » et des vitraux. Le curé lui-même a largement contribué aux financement des travaux d'agrandissement de l'église et de réparation du pignon en payant 10 000 francs sur un devis de 11 828 francs.

Les autels

Le maître-autel ancien, dans le chœur, a le devant orné du Christ de la Cène avec à sa droite un disciple : « un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se trouvait tout contre Jésus » (Jean 13, 23). De chaque côté un Saint Pierre (clés) et un Saint Joseph (fleurs de lis).

L'autel du bras gauche du transept, en bois, est surmonté d'une statue de sainte Radegonde représentée en

moniale. Cet autel lui a sans doute été consacré, car sur le devant figurent couronne, sceptre, deux de ses attributs habituels, et crosse (Radegonde ne fut pas abbesse et ne devrait pas avoir de crosse).

L'autel du bras droit du transept, en bois, est dédié à Notre-Dame de Lourdes. Les apparitions de Marie à Bernadette sont de 1858 ; les pèlerinages nationaux à Lourdes commencent en 1873.

Un autel en maçonnerie a été installé à la jonction du chœur et du transept, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965). Comme pendant le premier millénaire chrétien, il permet les célébrations face au peuple.

Un tabernacle ancien

Un tabernacle du 17e siècle est sur l'autel du bras gauche du transept. Le gradin moderne sur lequel il repose a été interrompu par une porte cintrée, ornée d'un calice en méplat, pour la conservation des saintes huiles.

Le tabernacle, d'ordre corinthien, est pourvu de

colonnes torses (bois doré). La porte était, dans les années 1950, décorée d'une statuette du Christ portant un globe. Cette statuette fut notée comme disparue lors d'une visite du conservateur des antiquités et objets d'art en 1965.

Les ailes sont dotées de deux statuettes d'hommes barbus, pieds nus, vêtus de tuniques et de manteaux. Celui de gauche avec une épée - Elie -,